



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Évolution de l'étude de la langue française à l'école suédoise : les tendances de 2000 à 2018

Jonas Granfeldt

Université de Lund, Suède

jonas.granfeldt@rom.lu.se

Malin Ågren

Université de Lund, Suède

malin.agren@rom.lu.se

Résumé

Cette étude propose une analyse de la proportion d'élèves suédois qui étudient le français au collège et présente une réflexion plus générale sur la situation de l'enseignement du français en Suède. À partir de données statistiques de la base de données SIRIS, mise à disposition publique par la Direction nationale des Établissements scolaires, les résultats montrent que, même si la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne a augmenté de 62% en 2000 jusqu'à 72% en 2018, le français a baissé de 20% à 14% pendant la même période. Suite à des facteurs géographiques et démographiques, la langue française est surtout étudiée dans les grandes villes alors que l'apprentissage de cette langue devient de plus en plus rare dans les écoles des petites villes et des zones rurales. Depuis quelques années, le nombre de communes qui n'enregistrent aucun élève de français a augmenté.

Mots-clés : français, Suède, langues vivantes, langues modernes, contexte scolaire

Development of French studies in Swedish schools: trends from 2000 to 2018

Abstract

This study presents an analysis of the proportion of Swedish pupils studying French in secondary school and we discuss the role of the teaching of French in Sweden. Based on data from the database SIRIS (Skolverket), the results show that even though the proportion of pupils studying modern languages in general has increased from 62% in 2000 to 72% in 2018, the proportion of pupils studying French has decreased from 20% to 14% during the same period. The results illustrate that the varying proportion of French pupils in Sweden depends on geographic and demographic factors. French is above all studied in larger cities whereas its presence is rapidly decreasing in schools in smaller towns and rural areas. The number of municipalities without any pupils of French has increased dramatically over the last couple of years.

Keywords: French, Sweden, foreign languages, modern languages, school context

Introduction

Pendant l'hiver 2017/2018, la commune de Kristianstad, située dans le sud-est de la Suède, a pris la décision d'arrêter définitivement l'enseignement du français au collège à partir de l'automne 2018, ce qui a déclenché un débat très vif dans les médias sur le rôle des langues modernes¹ à l'école en général et sur le rôle du français parmi ces langues en particulier (voir p.ex. Granfeldt, Ågren, 2018). Cette décision a été prise par les responsables de la formation scolaire de la commune en raison du nombre trop restreint d'élèves qui choisissent d'apprendre le français². Selon les responsables, il s'agit d'une conséquence directe de la décision du Gouvernement en 2017 selon laquelle l'enseignement des langues modernes, dont le français, doit commencer en 6^e classe à partir de l'automne 2018. Avant cette décision, les communes avaient la possibilité de choisir entre la 6^e ou la 7^e classe pour introduire les langues modernes. Selon la commune de Kristianstad, l'obligation de commencer une année plus tôt mènerait à des coûts trop élevés pour engager des enseignants de français à enseigner la langue dans de petits groupes d'élèves ou, comme on le fait parfois, de transporter ces élèves vers des écoles plus grandes où le français est enseigné. La solution a donc été d'arrêter l'enseignement du français dans toute la commune et de seulement proposer l'allemand et l'espagnol comme langues modernes.

Les analyses présentées dans cette étude montrent que Kristianstad n'est pas la seule commune à avoir pris une telle décision. En fait, le nombre de communes en Suède qui n'enregistrent aucun élève de français dans l'école obligatoire a augmenté considérablement pendant les dix dernières années (cf. ci-dessous). Cet article propose d'analyser les tendances depuis l'an 2000 en ce qui concerne la proportion d'élèves qui étudient le français à la fin de l'école obligatoire (9^e classe, la fin du collège). Cette réflexion nous semble pertinente puisque, selon les responsables, la décision d'arrêter l'enseignement du français dans la commune en question est la conséquence directe de décisions politiques qui, elles, relèvent d'une politique et d'une planification linguistique dans le cadre de l'enseignement des langues dans le pays. Il nous semble alors important de saisir l'occasion de discuter la stratégie nationale suédoise pour l'enseignement des langues modernes dans une perspective à la fois historique et contemporaine. Nous nous intéressons particulièrement à la période de 2000 - l'année d'introduction d'un nouveau curriculum des langues modernes - à 2018 - l'année d'introduction des dernières mesures nationales. Nous suivrons l'évolution de l'enseignement du français en termes du nombre d'élèves sur le plan national et sur le plan municipal. Pour étudier cette évolution des effectifs en français dans l'école obligatoire en Suède (*Grundskolan*), nous nous baserons sur la base de données SIRIS organisée par la Direction nationale des Établissements scolaires (*Skolverket*).

1. Le français dans le contexte scolaire en Suède

La Suède est un pays de 10 millions d'habitants à l'extrémité nord de l'Union Européenne et le suédois est une langue nationale peu véhiculaire. Pour ces raisons, les dirigeants politiques du pays reconnaissent depuis longtemps le besoin pour les Suédois de maîtriser plusieurs langues, en plus de leur langue maternelle (Cabau-Lampa, 2007). Parmi les langues étrangères, l'anglais jouit d'un statut privilégié parmi les Suédois (Commission européenne, 2012). Dans le contexte scolaire, l'anglais est une matière obligatoire introduite déjà à l'école primaire. Avant l'entrée du pays dans l'Union Européenne (l'UE) en 1995, un nouveau programme national pour l'école obligatoire a été mis en place (Lpo94), notamment dans l'optique de renforcer la position des langues modernes autres que l'anglais dans le contexte scolaire. Ainsi, depuis 1994, une option linguistique est devenue obligatoire pour les élèves au collège. Dans cette option, il y a la possibilité d'étudier l'allemand, l'espagnol, le français ou une alternative aux langues modernes, telle que la langue maternelle (si autre que le suédois), l'anglais ou le suédois renforcés, le suédois langue étrangère ou la langue des signes. Selon Tholin (2017), l'introduction des alternatives aux langues modernes a eu comme effet que le nombre d'élèves étudiant l'allemand, l'espagnol ou le français n'a pas augmenté de la manière espérée. Cabau-Lampa (2007) soutient que l'intention politique d'introduire une langue moderne obligatoire au collège n'avait pas de soutien public suffisant, ce qui a forcé les politiciens à rendre les langues modernes facultatives plutôt qu'obligatoires pour les élèves.

Selon la législation actuelle, introduite en 2011 (Utbildningsdepartementet, SFS 2011 : 185), chaque établissement scolaire suédois doit proposer au moins deux des trois langues modernes : l'allemand, l'espagnol ou le français, sous condition qu'au moins cinq élèves aient choisi cette langue. Ainsi, les langues modernes sont obligatoires pour les écoles mais pas pour les élèves puisqu'ils peuvent opter pour l'une des alternatives mentionnées ci-dessus. L'enseignement des trois langues modernes suivent le même programme scolaire de 2011 et, comme déjà mentionné en introduction, depuis 2018, il est obligatoire de commencer l'enseignement des langues modernes en 6^e classe (à l'âge de 11-12 ans).

2. Études antérieures sur les langues modernes en Suède

Pendant les années 1960, l'anglais a marqué sa position comme la langue étrangère dominante dans le contexte scolaire en Suède, une place occupée jusque-là par l'allemand (Börjesson, Bertilsson, 2010). Depuis le curriculum de 1962, le français trouvera sa place à côté de l'allemand comme langue moderne étudiée

à l'école après l'anglais. Or, pendant longtemps, l'allemand est le choix préféré d'une majorité des adolescents suédois. Ce n'est que bien plus tard, en 1994, que l'espagnol est introduit comme langue moderne au même titre que l'allemand et le français (Lpo94).

Basé sur les statistiques présentées par la Direction nationale des Établissements solaires (*Skolverket*) sur la période de 1996-2011, Tholin (2017) constate que la proportion d'élèves suédois au collège étudiant l'allemand, l'espagnol ou le français est restée relativement stable pendant cette période. Environ 80% des élèves en 7^e classe choisissent une langue moderne. Pourtant, Tholin note également qu'un certain nombre de ces élèves abandonnent leur langue avant d'arriver à la fin du collège. En 9^e classe, il ne reste qu'à peu près 60% des élèves dans les classes de langues modernes. Il s'avère donc qu'un nombre non négligeable d'élèves abandonnent leur langue moderne au collège et optent pour l'une des alternatives accessibles dans l'option linguistique ; le plus souvent le suédois ou l'anglais renforcés qui sont considérés plus faciles et où il y a moins de devoirs, etc. (Tholin, Lindquist, 2009).

Bien que la proportion d'élèves en langues modernes n'ait pas beaucoup changé pendant les 15 ans étudiés par Tholin (2017), il s'avère que les préférences des élèves ont changé de manière dramatique durant cette période. En 1996, l'allemand était de loin la langue la plus souvent étudiée, choisie par environ 50% des élèves en 7^e classe. À la même époque, 25% des élèves ont opté pour le français alors que très peu ont choisi l'espagnol. En 2009, l'espagnol a gagné énormément en popularité aux dépens de l'allemand et du français. À ce moment-là, il y avait environ 40% des élèves en espagnol, 20% en allemand et 15% en français. Ainsi, pendant la période d'observation, l'espagnol a connu un développement très prononcé pour devenir la langue moderne la plus populaire parmi les collégiens en Suède.

Börjesson et Bertilsson (2010) constatent aussi que la proportion d'élèves qui continue à étudier les langues modernes au lycée connaît une tendance légèrement négative jusqu'en 2009 et que les élèves qui maintiennent les langues modernes jusqu'aux niveaux les plus avancés au lycée sont peu nombreux. Pourtant, la popularité de l'espagnol se maintient jusqu'au lycée. Thorson, Molander-Beyer, Dentler (2003) ajoutent qu'il y a plus de garçons que de filles qui laissent tomber les langues modernes et qu'il y a également des différences entre les élèves dans différents programmes au lycée.

C'est dans l'optique de freiner le développement négatif dans le domaine des langues modernes que le gouvernement suédois a décidé d'introduire en 2007 un système de points supplémentaires pour les élèves qui choisissent de continuer

les études des langues modernes pendant le collège jusqu'au lycée. Selon ces nouvelles directives, révisées plusieurs fois entre 2010 et 2015, les élèves qui font l'effort d'atteindre un niveau plus avancé dans la langue moderne de leur choix sont récompensés par des points supplémentaires qui seront pris en compte au moment d'entrer dans la formation supérieure. À la lumière des mesures nationales récentes pour renforcer le statut des langues modernes dans le contexte scolaire suédois, cette étude présentera maintenant une évaluation des effectifs de ces langues entre l'année 2000 et 2018, avec un accent particulier porté sur la situation du français.

3. Méthode

Les statistiques de la présente étude proviennent de la base de données SIRIS mise à disposition par la Direction nationale des Établissements scolaires³. La base de données propose des statistiques sur les élèves et les enseignants du système éducatif suédois, au niveau des écoles, au niveau des communes et au niveau national. Les données sont mises à jour annuellement par SCB (*Statistiska Centralbyrån*). En ce qui concerne l'étude présente, nous avons choisi de travailler aux niveaux national et municipal avec les données couvrant la période 2000-2018.

Nous nous concentrerons ici sur les statistiques de l'école obligatoire, notamment du pourcentage d'élèves qui étudient le français en neuvième classe, la dernière année du collège et la fin de l'école obligatoire.

Les 290 communes suédoises ont été regroupées selon la classification officielle de SALAR (*Sveriges kommuner och landsting / Swedish Association of Local Authorities and Regions*)⁴. Cette classification se compose de trois catégories principales (A, B et C) selon un certain nombre de paramètres liés, entre autres, au nombre d'habitants et aux trajets domicile-travail. Le classement suivant et le nombre actuel de communes de chaque catégorie provient de SALAR (2017). En raison d'un espace limité, la présentation ci-dessous est simplifiée.

Catégorie A - grandes villes et communes près de grandes villes (n=46)

- a. Grandes villes avec plus de 200 000 habitants
- b. Communes près des grandes villes où plus de 40% de la population travaille dans une grande ville ou dans une commune près d'une grande ville

Catégorie B - villes de taille moyenne et communes près de villes de taille moyenne (n=108)

- c. Villes de taille moyenne avec au moins 50 000 habitants et au moins 40 000 dans l'air urbaine.
- d. Communes près de villes de taille moyenne où plus de 40% d'habitants font la navette pour travailler dans une ville de taille moyenne

Catégorie C - Petites villes/aires urbaines et communes rurales (n=136)

e. Petites villes avec 15 000 habitants ou plus dans l'aire urbaine la plus large.

f. Communes près de petites villes où plus de 30% d'habitants font la navette pour travailler dans une petite ville/aire urbaine.

Dans plusieurs publications de la Direction nationale des Établissements scolaires, les données de la ville de Stockholm pour l'année scolaire 2008/2009 sont indiquées comme erronées. Il s'agit d'une erreur dans la base de données. En conséquence, toutes les données de la ville de Stockholm pour cette année ont été remplacées par des valeurs estimées. La méthode utilisée pour imputer des valeurs pour l'année 2008/2009 de Stockholm était basée sur la moyenne de valeurs deux ans avant et deux ans après l'année en question. Il sera nécessaire de prendre cette précision en compte en regardant les résultats présentés dans la section suivante.

4. Résultats

Regardons d'abord les tendances pour la période de 2000 à 2018 sur le plan national en ce qui concerne la proportion d'élèves étudiant une langue moderne durant la dernière année de l'école obligatoire (9^{ème} classe). La Figure 1 présente les résultats.

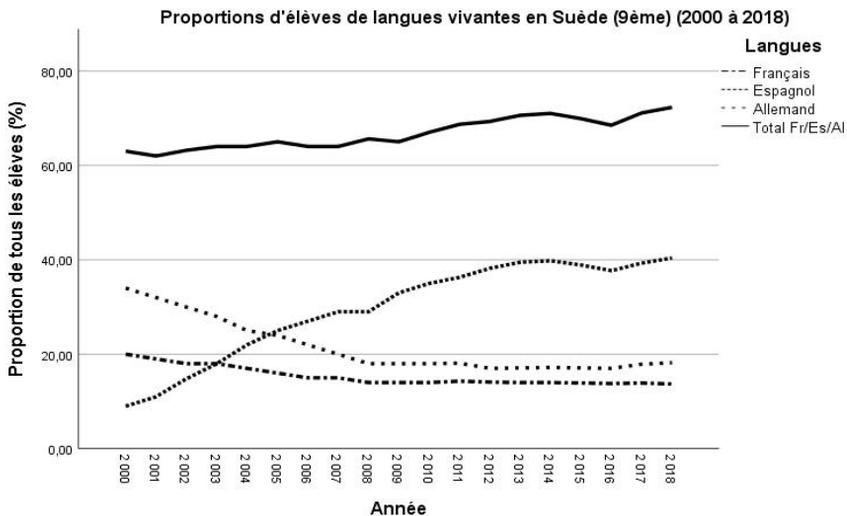


Figure 1 : Proportion d'élèves étudiant les langues modernes en Suède (2000-2018)

La Figure 1 montre plusieurs tendances claires pendant la période observée. Tout d'abord, la proportion d'élèves qui étudie une langue moderne a augmenté

d'environ 62% en 2000 jusqu'à environ 72% en 2018. Cette tendance à la hausse semble avoir commencé autour de 2008 et elle a continué après. La Figure 1 montre aussi que l'espagnol connaît un développement prononcé, de quelques pourcents en 2000 jusqu'à 40% des élèves en 2018 alors que le français et surtout l'allemand ont connu le développement inverse : le nombre d'élèves qui étudient ces deux langues a clairement baissé. Dans le cas du français, il s'agit d'une baisse de 20% des élèves en 2000 à 14% en 2018. En effet, les proportions d'élèves de français et de l'allemand se sont stabilisées après 2008.

La Figure 2 montre les proportions d'élèves qui étudient une langue moderne à la fin de l'école obligatoire selon la catégorie de communes (voir la section précédente).

Total d'élèves de français, espagnol et allemand dans différents groupes de communes (moyennes pondérées 2000 à 2018)

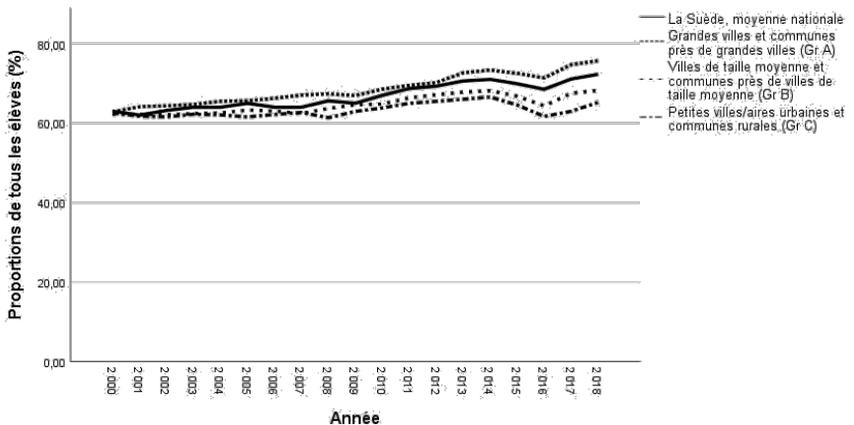


Figure 2 : Proportion d'élèves étudiant les langues modernes selon le type de commune

Deux observations ressortent de la Figure 2. Au début de la période, les différences entre les types de communes sont quasi-inexistantes ; dans les trois catégories de communes (A, B et C) environ 62% d'élèves étudient une langue moderne en 9^{ème} classe. En revanche, en 2018 les différences sont relativement importantes entre les catégories de communes. Dans les grandes villes et dans les communes près des grandes villes (Catégorie A) environ 76% des élèves étudient une langue vivante alors que dans les petites villes/aires urbaines (Catégorie C) la proportion d'élèves reste autour de 62%. Au total, la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne a augmenté dans les communes des grandes villes ou proches des grandes villes alors qu'elle reste la même dans les communes des petites villes/aires urbaines et communes rurales.

Une fois que les tendances générales sont présentées, nous allons maintenant tourner le regard vers le français. La Figure 3 ci-dessous montre les tendances pour le français selon la catégorie de communes.

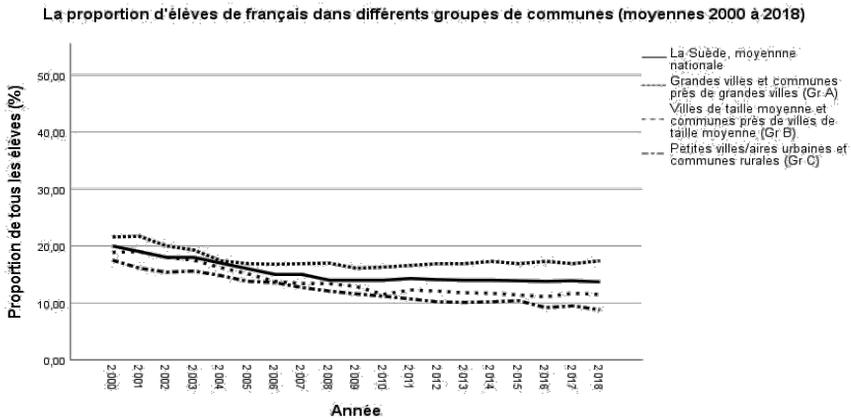


Figure 3 : Proportion d'élèves étudiant le français selon le type de commune (2000-2018)

Pendant toute la période observée, le français est le plus souvent étudié dans les grandes villes et les communes à côté des grandes villes. En 2000, sur le plan national, autour de 20% des élèves étudient le français en 9^e classe. Cette proportion a chuté à 14% en 2018. Pourtant c'est dans les plus petites communes (Catégorie C) que la tendance négative est la plus dramatique. Dans ces communes, 16% des élèves étaient des élèves de français en 2000. En 2018, cette proportion a baissé jusqu'à 8%.

Une autre façon de décrire les tendances des langues modernes depuis l'an 2000 est de considérer le nombre de communes qui n'enregistrent aucun élève dans une langue donnée. Dans la base des données, ces communes enregistrent 0% d'élèves de la langue en question pour une année scolaire donnée. La Figure 4 montre le développement de ces communes pour les trois langues modernes les plus importantes : le français, l'allemand et l'espagnol. Elle illustre bien les tendances inversées pour l'espagnol et le français depuis l'an 2000. Au début de la période, la présence de l'espagnol est encore faible en Suède et 150 communes n'enregistrent pas d'élèves en espagnol, un chiffre qui a chuté à 8 communes en 2018. En revanche, il n'y a pratiquement aucune commune (parmi les 290) qui n'a pas d'élèves de français en 2000. En 2018, par contre, moins de 20 ans plus tard, il y a 41 communes (soit 14% des communes) qui n'ont

Le nombre de communes (de 290) n'ayant pas d'élèves enregistrés dans les langues respectives (2000 à 2018)

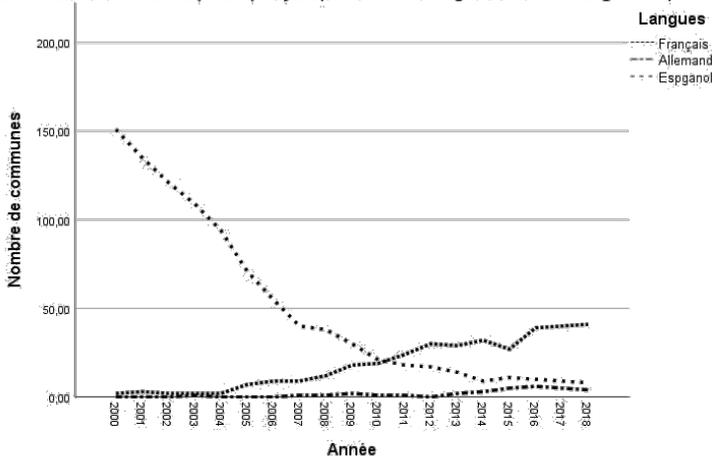


Figure 4 : Nombre de communes sans élèves dans une langue moderne donnée (2000-2018)

plus d'élèves de français selon les statistiques. La vaste majorité de ces communes se trouvent dans la catégorie C, comme illustré dans le Tableau 1 ci-dessous. On y observe aussi que la situation pour l'allemand reste stable pendant la période observée. Il n'y a pratiquement pas de communes en Suède où les élèves ne peuvent pas étudier l'allemand, même si l'allemand est étudié par une proportion d'élèves semblable au français sur le plan national (cf. Figure 1).

	Grandes villes et communes près de grandes villes (Catégorie A)	Villes de taille moyenne et communes près de villes de taille moyenne (Catégorie B)	Petites villes/aires urbaines et communes rurales (Catégorie C)	Total
Français	0	11 (10%)	30 (22%)	41
Allemand	0	2 (2%)	2 (1,5%)	4
Espagnol	0	4 (4%)	4 (3%)	8

Tableau 1 : Nombre et pourcentage de communes sans élèves de français, d'espagnol ou d'allemand (2018)

5. Discussion

Les recherches antérieures sur la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne en Suède se sont arrêtées autour de l'an 2010 avec la conclusion que le pourcentage d'élèves reste stable (Börjesson, Bertilsson, 2010 ; Tholin, 2017). Dans cet article, nous avons étudié les tendances de 2000 à 2018. Si nous avons

pu constater un développement légèrement positif sur le plan national quant à la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne au collège, surtout depuis 2009, nous avons aussi mis en évidence des tendances contrastées selon les langues et selon les catégories de communes. L'espagnol a beaucoup gagné en popularité au détriment du français et de l'allemand. Or, sur le plan national, la situation pour le français et pour l'allemand s'est stabilisée depuis 2009. Mais pour la première fois, à notre connaissance, cet article présente également des analyses des tendances des langues modernes au niveau des communes. Ces résultats ont montré que l'apprentissage d'une langue moderne a le plus augmenté dans les grandes villes et dans les communes à côté des grandes villes. En outre, les différences entre les trois catégories de communes ont augmenté pendant la période observée. Si la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne à la fin du collège a augmenté sur le plan national, cette tendance n'est pas confirmée dans les plus petites communes en Suède (Catégorie C). En ce qui concerne le français, qui est au centre de notre intérêt dans cette étude, la tendance est claire : cette langue moderne devient de plus en plus une langue urbaine, étudiée de préférence dans les grandes communes (Catégorie A). C'est en étudiant le nombre de communes suédoises qui n'offrent pas une langue moderne particulière que nous observons une tendance actuelle très négative pour le français sauf dans les grandes communes. Il s'avère que depuis une dizaine d'années, un nombre croissant de communes n'enregistrent plus d'élèves de français. Comme nous l'avons montré ici, cette observation est unique pour le français par rapport aux deux autres langues modernes principales, à savoir l'espagnol et l'allemand.

Afin de mieux comprendre les tendances observées dans cet article, il faudra discuter un certain nombre de facteurs différents. Il faut d'abord mentionner l'introduction, en 2008, du système des points supplémentaires qui, sur le plan national, pourrait avoir eu un effet positif sur la proportion d'élèves de langues modernes. En revanche, nos recherches suggèrent que cet effet n'est pas le même pour toutes les langues et pour toutes les catégories de communes. Même si des analyses supplémentaires sont nécessaires pour le confirmer (cf. Granfeldt, Sayehli et Ågren, en cours), il semblerait que cet effet est le plus grand dans les grandes communes (Catégorie A), alors qu'il est quasi-inexistant dans les plus petites communes (Catégorie C). Étant donné que les points supplémentaires visent le passage du lycée aux études supérieures, il est raisonnable de penser que les jeunes issus de familles dont les parents ont fait des études supérieures seraient particulièrement sensibles à l'introduction des points supplémentaires. La proportion de ces familles est la plus élevée dans les communes de Catégorie A (Universitetskanslerämbetet, 2017). Ainsi, l'introduction des points supplémentaires a renforcé la position des langues modernes dans les communes où elles étaient déjà les plus étudiées. En revanche, l'effet semble plus faible ou même inexistant dans les plus petites communes.

En ce qui concerne le français, le profil de plus en plus urbain de cette langue est probablement la raison principale derrière la disparition actuelle de cette langue dans un grand nombre de communes en Suède. Dans l'introduction de cet article, nous avons discuté le cas de la commune de Kristianstad, mais il ne s'agit pas d'un cas isolé. En fait, nos analyses montrent que 14% des communes suédoises n'enregistrent plus d'élèves de français la dernière année de collège (2018). Avec la décision du Gouvernement de 2017, selon lequel l'enseignement des langues modernes doit commencer au plus tard en 6^e (12 ans), ce pourcentage risque d'augmenter encore. Face à l'obligation de transporter les élèves et/ou les enseignants vers des écoles où le français est enseigné, certaines communes choisissent plutôt d'arrêter complètement l'enseignement de cette langue. C'est un paradoxe qu'une réforme censée renforcer la position des langues modernes à l'école semble contribuer à une vague de fermeture d'une des trois langues modernes principales : le français.

Nos analyses montrent que lorsque le pourcentage d'élèves choisissant le français descend en-dessous de 10% des élèves, les communes ont tendance à prendre la même décision que la commune de Kristianstad. Parmi les catégories de communes C, les plus petites communes, la moyenne pour le français est en 2018 autour de 8%. Il est intéressant d'observer que l'allemand, avec une proportion d'élèves semblable sur le plan national, a un autre profil que le français. L'allemand est plus étudié dans les petites communes que le français et par conséquent cette première langue est, pour ainsi dire, mieux « protégée » contre la menace de fermeture que le français dans la situation actuelle.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons étudié les tendances de l'an 2000 à 2018 en ce qui concerne la proportion d'élèves qui étudient une langue moderne à la fin de l'école obligatoire. Pour la première fois, nous avons proposé une analyse systématique qui combine le plan national et le plan communal. Au centre de notre intérêt se trouve la langue française. Les résultats montrent que la proportion d'élèves étudiant l'une des trois langues modernes principales, l'espagnol, l'allemand ou le français, a augmenté de 62% en 2000 à 72% en 2018. L'espagnol est de loin la langue moderne la plus étudiée. En ce qui concerne le français, il existe une corrélation étroite entre le type de commune, en termes géographiques et démographiques, et le pourcentage d'élèves. Le français est une langue moderne qui a de plus en plus un profil « urbain », c'est-à-dire qu'il est surtout étudié dans les grandes villes et les communes à côté des grandes villes. Dans les communes des petites villes et des zones rurales, le français a commencé à disparaître comme langue moderne à l'école. En 2018, 14% des communes n'enregistrent plus d'élèves de français.

Ces données mettent en évidence un avenir inquiétant pour l'enseignement du français en Suède.

Bibliographie

- Börjesson, M., Bertilsson, E. 2010. Språkens numerärer. Elever och studenter i språkutbildningar i Sverige 1969-2010. *Praktiske Grunde. Nordisk tidsskrift for kultur- og samfundsvidenskab*, n°4, p. 15-40.
- Cabau-Lampa, B. 2007. « Mother tongue plus two European languages in Sweden: Unrealistic educational goal? ». *Language Policy*, n°6, p. 333-358.
- Commission européenne. 2012. *Les Européens et leurs langues*. Eurobaromètre spécial 386. Commission européenne. http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf [Consulté le 31 mai 2019].
- Granfeldt, J., Ågren, M. 2018. « Nedläggningen av franskan. Utred alternativten ordentligt först. » *Kristianstadsbladet*, le 9 janvier 2018. <http://www.kristianstadsbladet.se/debatt/nedlaggningen-av-franskan-utred-alternativten-ordentligt-forst/> [Consulté le 31 mai 2019].
- Granfeldt, J., Sayehli, S., Ågren, M. en cours. « Trends in the study of Modern Languages in Swedish compulsory school 2000 - 2018 ».
- Läroplan för det obligatoriska skolväsendet, förskoleklassen och fritidshemmet* (Lpo 94) Stockholm: Fritzes.
- Universitetskanslerämbetet. 2017. *Stor skillnad mellan kommuner i övergång till högskolestudier*. Statistisk analys. Rapport. <https://www.uka.se/download/18.30a2530415da1dfc9b39c48/1504863583929/statistisk-analys-2017-09-12-regional-rekrytering.pdf>. [consulté le 31 mai 2019].
- Tholin, J. 2017. « State Control and Governance of Schooling and Their Effects on French, German, and Spanish Learning in Swedish Compulsory School, 1996-2011 ». *Scandinavian Journal of Educational Research*. p. 1-16.
- Tholin, J., Lindqvist, A.K. 2009. *Språkval svenska/engelska i grundskolan - En genomlysning*. Högskolan i
- Borås, Pedagogiska institutionen, rapport n°3, 2009.
- Thorson, S., Molander Beyer, M., Dentler, S. 2003. *Språklig enfald eller mångfald...? En studie av gymnasieelevers och språklärares uppfattningar om elevers val av moderna språk*. UFL-rapport 2003:06.
- Göteborg: Göteborgs universitet.
- Utbildningsdepartementet. 2011. *Skolförordning*. SFS 2011:185.
- Utbildningsdepartementet. 2016. *En stadiindelad timplan i grundskolan och närliggande frågor*. Dnr U2016/03475/S. <https://www.regeringen.se/rattsliga-dokument/departementsserien-och-promemorior/2016/08/en-stadieindelad-timplan-i-grundskolan-och-narliggande-fragor/> [Consulté le 31 mai 2019].

Notes

1. Dans le système scolaire suédois, une distinction est faite entre l'*anglais* qui est une matière obligatoire à partir de l'école primaire et les langues dites *modernes*, qui sont introduites plus tard et qui incluent des langues comme l'allemand, l'espagnol et le français (cf. langues vivantes, selon la terminologie française). Dans cette étude, le terme *langues modernes* sera utilisé pour parler de l'allemand, de l'espagnol et du français dans le contexte scolaire.

2. En 1989, la responsabilité de l'école est passée de l'Etat aux communes en Suède, ce qui veut dire que ce sont les communes qui organisent la formation scolaire de l'école maternelle jusqu'au lycée. Il y a 290 communes en Suède.

3. <https://www.skolverket.se/skolutveckling/statistik>

4. <https://skl.se/tjanster/kommunerregioner/faktakommunerochregioner/kommungrupp-sindelning.2051.html>